Les deux autres Belges, pâles de peur de la bataille, allèrent au cabaret en cabaret et se lièrent à de nouveaux amis.

Hier soir, vers six heures, en traînant à leurs carrasses, ils se prirent de querelle sur la route de Cambrai pour un motif futile. La discussion devint rapidement en rixe.

Une véritable bagarre s'engagea autour des voitures. Les deux familles, femmes et enfants, effarouchées, se mêlèrent de la partie. Les hommes se battirent.

Dans une minute d'exaspération, Faisé, Auguste Dutoit, saisit son revolver et en déchargea un coup dans la direction de son frère Eugène. Le projectile s'atteignit pas le cadet des deux frères, mais alla frapper en pleine poitrine l'un des fils de l'agresseur, un enfant de sept ans, qui se trouvait mêlé aux groupes de gitanos.

La petite victime tomba comme une masse; le pauvre enfant n'est point mort sur le coup, mais son état est désespéré.

Le blessé a été transporté à l'hôpital de Marmande.

Eugène Dutoit, furieux de voir que son frère était aussi grièvement blessé son fils, s'écria : « Tu as tué mon filleul, eh bien ! je vais te faire un cadeau ! » et, saisissant, avec d'un geste rapide, il se précipita sur son frère et lui en asséna un formidable coup sur la tête. — Auguste Dutoit est à moitié assommé.

Faits divers Télégraphiques

(De nos correspondants spéciaux)

ACCIDENT MORTEL D'ESCRIME. — Oldenbourg, 4 janvier. — Dans une séance d'escrime, le jeunde de l'épée lieutenant Saubolz, traversant le masque, a crevé un œil au lieutenant en premier Murray, son ami. Le cerveau a été atteint et M. Murray est mort deux heures après l'accident.

DEUX PERLES DANS UNE MOULE. — Angers, 4 janvier. — En mangeant des moules à son dîner, un négociant d'Angers vient de trouver dans l'une d'elles une sorte de gravier qui a attiré son attention. En l'examinant, il y a trouvé deux perles fines.

Il s'est empressé de montrer sa découverte à un bijoutier et il a appris, avec une satisfaction bien compréhensible, que ces perles avaient une valeur de 7 ou 800 fr.

Trouver des perles dans les moules n'est pas chose rare, mais en trouver ayant cette valeur n'est pas chose commune.

NOUVELLES ETRANGÈRES

L'ÉCHIQUIER EUROPÉEN

Vienne, 4 janvier. — Il paraît décidé que le czar Nicolas se rendra à Vienne et à Rome au mois de mars, pour exciter l'enthousiasme de l'empereur d'Autriche et du roi d'Italie en faveur de son projet de désarmement.

Dans certains cercles, on prête aussi au czar l'arrière-pensée d'amener un rapprochement entre l'Allemagne franco-russe, l'Autriche et l'Italie, à la faveur de la dislocation qui semble menacer la triple alliance germanique.

D'autre part, l'empereur Guillaume vise à se rapprocher de la Russie, pour arriver, par elle, à un rapprochement (?) avec la France.

Un discours de lord Charles Beresford

Londres, 4 janvier. — Lord Charles Beresford a fait un grand discours sur la situation de la Chine, devant la chambre de commerce de Hong-Kong. Il a commencé par dire qu'il était partisan d'une alliance avec l'Allemagne, les Etats-Unis et le Japon, pour maintenir la porte ouverte, puis il a attaqué la politique de la France et de la Russie.

Parlant de la demande de la France relativement à la concession de Changsi, il l'a qualifiée « déplaisante. » Il a dit que si elle était soutenue, la vie et les propriétés des Européens seraient en danger.

Passant à la Russie, lord Charles Beresford s'est exprimé ainsi : « Il est absolument certain que les Russes seraient à Pékin le jour où ils auraient assuré leur position militaire, et cela ne sera pas long. Il n'y a cependant pas de raison de prendre une attitude hostile à la Russie; mais il y a toute nécessité d'adopter une politique positive et de dire courtoisement à la Russie ce que nous pensons de l'avenir de la Chine et que nous sommes décidés à soutenir nos vues.

Lord Charles Beresford, dont la grande idée est, on le sait, la réorganisation de la Chine par et pour l'Angleterre, a terminé en disant que, avec les gaspillages du budget chinois, on pourrait entretenir 200.000 hommes.

Naufrage d'un steamer

DIX MORTS

Londres, 4 janvier. — Une dépêche du Lloyd de Padstow annonce que le steamer *Vouvrarts* de Cardiff, se rendant à Gênes avec une cargaison de charbon, est ancré à environ quatre milles au sud-sud-est du cap de Trevot (Cornouailles), avec six pieds d'eau dans la chambre des machines.

Le capitaine, un officier et neuf hommes ont été noyés.

Le reste de l'équipage a pu quitter le vapeur dans un bateau de sauvetage.

Contre les anarchistes

Berlin, 4 janvier. — Une circulaire du ministre de l'intérieur a décrété des mesures spéciales contre les personnes soupçonnées d'anarchie.

Ces personnes sont désignées au commissariat de police où l'on procède à leur mensuration anthropométrique comme pour les criminels de droit commun.

Plusieurs personnes qui ont dû subir cette opération ont protesté contre l'application de cette mesure infamante, qui fera l'objet d'une interpellation au Reichstag.

L'insurrection aux Philippines

Londres, 4 janvier. — Une dépêche de Saingapour au *Daily Mail*, annonce qu'un télégramme privé reçu d'Iloilo dit que les indigènes se préparent à empêcher le rembarquement.

Une dépêche de Washington au *Daily News* dit que l'Amérique reconnaît que la nouvelle politique d'expansion commence à provoquer de graves complications.

On a décidé que si les Philippines ne voulaient as soumettre, le Général Otis, quoique conservant un protectorat absolu, leur accorderaient l'autonomie, et qu'au contraire, si les indigènes résistent, le gouvernement américain reprimera la rebellion et rétablira l'ordre.

LA BELGIQUE

Deux enfants qui boivent du vitriol

Un cabaretier de la rue Sainte-Marie, à Molenbeek, avait remis son commerce, après avoir amassé un petit pécule. Lundi, il avait transporté ses meubles à son nouveau domicile, abandonnant la place à son successeur. Les enfants de ce dernier, âgés de neuf et dix ans, tandis que leurs parents procédaient, mardi après-midi, à l'installation de l'estaminet, se sont emparés de bouteilles qui ornaient une étagère et y ont porté la bouche. Malheureusement, un des flacons contenait du vitriol et les enfants imprudents, après en avoir absorbé une gorgée, se sont mis à crier de souffrance. Les parents sont accourus, ont fait appeler un médecin, qui, après plus d'une heure d'efforts et de soins, est parvenu à arracher les mioches à une mort affreuse. Leur état est encore très grave.

Chronique Régionale

Les listes électorales

Nous rappelons ci-dessous, comme chaque année, aux citoyens, les époques et délais des diverses opérations relatives à la revision des listes électorales.

1. Préparation des tableaux de rectifications — 10 jours — du 1er au 10 janvier inclusivement ;
2. Délai pour dresser les tableaux de rectifications — 4 jours — du 11 au 14 janvier inclusivement ;
3. Publications des tableaux de rectifications — 1 jour — le 15 janvier ;
4. Délai ouvert aux réclamations — 20 jours — du 16 janvier au 4 février inclus ;
5. Délai pour les décisions des commissions chargées du jugement des réclamations — 5 jours — du 5 au 9 février inclusivement ;
6. Délai pour la notification des dernières décisions des commissions — 3 jours — du 10 au 12 février inclus ;
7. Délai d'appel devant le juge de paix — 5 jours — du 13 au 17 février inclus ;
8. Délai pour la décision du juge de paix — 10 jours — du 18 au 27 février inclus ;
9. Délai pour les notifications des décisions du juge de paix — 5 jours — du 28 février au 2 mars inclusivement.
10. Clôture définitive de la liste, le 31 mars ;
11. Le avril, envoi de la liste à la préfecture ou à la sous-préfecture.

La mission Marchand

Un second télégramme du Caire annonce que, d'après de nouvelles décisions, les malades de la mission Marchand, qui ont été évacués à l'hôpital européen, partiront vendredi par le paquebot des Messageries pour Marseille.

Port de Dunkerque

Le Journal Officiel publie un décret déclarant d'utilité publique l'établissement de nouvelles voies ferrées destinées à desservir le quai de l'avant-port de Dunkerque, et approuvant la convention passée le 27 décembre 1898 entre le ministre des travaux publics, un nom du syndicat de la Compagnie du chemin de fer du Nord pour la concession des voies ferrées.

Nominations administratives

Contributions directes. — M. Cadart, contrôleur de tre classe dans le Pas-de-Calais est nommé contrôleur principal de 2e classe à Cambrai, en remplacement de M. Chaure, nommé à Bar-le-Duc.

Tabacs. — M. Villrod, sous-ingénieur à la manufacture de tabacs de Dieppe, est nommé en la même qualité à Lille.

Douanes. — M. Deryck, lieutenant retraité de la direction des douanes, est nommé receveur buraliste au Quesnoy.

Chronique électorale

L'élection de Valenciennes

La déclaration de candidature de M. César Sirot a été enregistrée hier à la préfecture. C'est la première en date.

Chronique Locale

ROUBAIX

Une jeune fillette emportée par le vent dans le canal

Mardi matin, vers six heures et demie, une ouvrière doublieuse de l'établissement Leruste, de la rue de la Malcéllerie, la nommée Lorthois Angèle, âgée de 18 ans, demeurant rue Saint-Laurent, cités St-François, 25, se rendait à son travail longeant le canal, quand arrivée à proximité du pont Salembier, elle vent s'engouffrer dans son parapluie entraîné par l'infortunée dans le canal. Fort heureusement à ce moment passant des ouvriers qui entendent ses cris se portèrent à son secours et la retirèrent saine et sauve de l'eau.

Transportée dans une baraque située à cet endroit elle a reçu les soins les plus empressés puis fut reconduite à son domicile par les soins de sa mère, prévenue de l'accident qui venait d'arriver à sa fille.

Suicide par pendaison

Hier, dans la matinée, un vieillard, M. Lemire Césaire, âgé de 72 ans, demeurant boulevard de Beifort, 61, profitant d'un moment où il se trouvait seul chez lui, s'est enfermé dans sa chambre à coucher et s'est pendu au pied de son lit.

Le malheureux souffrait depuis longtemps d'une maladie de nerfs et, ces jours derniers, la douleur semblait l'accabler encore davantage. On suppose que, las de souffrir, le pauvre vieillard aura décidé d'en finir avec la vie.

M. Squevre, commissaire de police du troisième arrondissement, a procédé aux constatations d'usage.

Accident de voiture

Hier dans la soirée, vers six heures, un accident de voiture s'est produit dans la rue du Grand-Chemin. Une des roues d'un camion fortement chargé, appartenant à M. Delannoy-Delebois, camionneur, rue de la Gare, s'était brisée laissant le véhicule en détresse sur la voie du tramway électrique de Roubaix-Mouvaux, jetant de ce fait la perturbation dans le service de cette ligne.

On a dû pendant une bonne partie de la soirée faire la transbordement des voyageurs. Un rapport a été rédigé par la compagnie à la charge du camionneur.

Arrestation pour vol

Hier matin, M. Lacher, commissaire de police du 1er arrondissement, a fait mettre en état d'arrestation le nommé Meurisse Emile, âgé de 25 ans, homme d'équipe à la gare de Roubaix, lequel est inculpé d'avoir dérobé une somme de 50 francs au préjudice de M. Tack, secrétaire de M. Wascheul, chef de gare.

Conduit devant le magistrat, Meurisse a *reconnu méfait*, de sorte qu'il a été écroué au poste central.

Ce matin, il sera dirigé sur Lille.

Accidents de travail

Mardi, dans la soirée, vers cinq heures, un camionneur de l'établissement Leon Aliart et Cie, Grand Rue, le nommé Grevin Auguste, âgé de 28 ans, demeurant rue de l'Ommelet, 131, est tombé de son siège en descendant son camion.

Dans sa chute, l'infortuné s'est fait des plaies contuses à la jambe droite.

D'après le docteur qui a été appelé à lui donner des soins, une dizaine de jours de repos suffiront à son complet rétablissement.

— Lundi dans la matinée, vers six heures, un ouvrier graisseur de l'établissement Vanverts, fabricant boulevard Montesquieu, le nommé Leclercq Lévin, âgé de 40 ans, demeurant rue St-Nicolas, 20, à Croix, a eu l'index droit pris dans un engrenage.

Le docteur qui a été appelé à lui donner ses soins a relevé une plaie contuse de l'index droit et a conclu de 4 à 5 jours d'incapacité de travail.

— Dans la même journée, vers deux heures de l'après-midi, un ouvrier dégorgeur de l'établissement Leon Aliart et Cie, Grande-Rue, le nommé Dewitte Jules, âgé de 39 ans, domicilié à Mouscron, en plaçant une courroie sur la poulie d'un tambour de cardé, a glissé et s'est buté sur le bout de l'arbre de ce tambour.

Le docteur qui a été appelé à lui donner ses soins a relevé des contusions dans le bas ventre et a conclu à 12 jours d'incapacité de travail.

— Mercredi soir, vers quatre heures, un ouvrier tribunleur de l'établissement Emile Roussel Desrousseaux, teinturier-apprêteur, rue Watt, 48, le nommé Debaer Alberi, âge de 53 ans, demeurant à Pottes (Belgique) a eu la main prise entre le plateau et le recouvrement de la poire d'une turbine.

Le docteur a constaté des plaies par écrasement des index et médius de la main gauche et a conclu à un mois d'incapacité de travail.

De la méthode directe dans l'enseignement des langues vivantes

Nous avons en déjà plusieurs fois, dans ce journal, l'occasion de parler des avantages de la méthode directe dans l'enseignement des langues vivantes.

Un rapport que vient de publier à ce sujet M. Schweitzer, professeur à l'école Rollin de Sailly, vient de nouveau sur le tapis cette question si importante de l'enseignement des langues vivantes.

M. Schweitzer, dans un rapport qu'il vient de parcourir une partie de l'Allemagne.

Je a visité en certaines heures de grandes classes et dans l'un d'eux, il a assisté à une leçon de français faite par un des professeurs les plus éminents de l'Allemagne, un de ces professeurs à la mouvement réformiste. Il y avait là 25 jeunes gens de 15 à 14 ans qui, après 4 années d'études a raison de 8 heures par semaine, exactement comme chez nous, étaient arrivés à posséder le français d'une façon *vraiment surprenante*.

M. Schweitzer interroges lui-même ces élèves en français bien entendu. Ils lui répondirent avec une exactitude, une prononciation, une correction de forme qui « l'émotte ». Et quand, pour terminer son examen, il leur lut une poésie de Victor-Hugo, il constata que non seulement ils la comprenaient, mais qu'ils y prenaient un plaisir extrême !

Que nous sommes loin de ces résultats ! Nos enfants sortent de nos lycées et des colléges à l'âge de 18 à 20 ans, *sans savoir s'exprimer*. Ils ont quelques notions de la langue française, mais ils ne savent rien et ils ne possèdent rien de la langue pratique que leur serait utile.

Nos enfants sont-ils moins intelligents que les jeunes allemands ? Nos professeurs sont-ils moins intelligents que leurs collègues d'outre-Rhin ?

Nos professeurs jouissent d'une considération universelle très méritée. Ils parlent les langues qu'ils enseignent avec une correction grammaticale et une pureté d'accent auxquelles n'atteindront jamais les étrangers qui enseignent notre langue.

Pourquoi alors, nos enfants sont-ils dans un état d'infériorité vis-à-vis de nos voisins ?

Pourquoi alors nos enfants ne s'expriment-ils d'allemand non-seulement sur les tuyaux de monde nous disputant ce qui nous reste dépressive et d'influence, mais même presque chez nous ?

C'est que ces peuples pratiques savent bien que le meilleur moyen de pénétration dans un pays, c'est la langue, non la langue littéraire, mais la langue usuelle, la langue des affaires.

Tout en restant dans la même question nous ne cédons. Ce qui est possible en Allemagne est également possible chez nous.

Imitons la Nature. Voyons ce que fait la jeune mère qui apprend à parler à son enfant. Elle lui *répète les mots indispensables qui doivent composer* son petit vocabulaire. Son oreille se forme aux sons qu'il entend, sa langue s'exerce à les articuler et bientôt les premiers essais de l'enfant viennent récompenser délicieusement la jeune mère.

Au fur et à mesure qu'il grandit, ses idées se développent, il peut s'exprimer dans un langage simple encore. Son éducation se fait par degrés. — Le langage d'un enfant de dix ans n'est pas celui d'un enfant de 4 ans.

Voilà la vraie méthode à suivre dans nos établissement d'enseignement public. Il faut lui parler *constamment* par la langue qu'il étudie : les mots reviendront constamment à ses oreilles et au bout d'un an il comprendra son professeur et causera aussi aisément avec lui qu'avec ses camarades.

Les sujets de conversations ne manquent pas, les jeux, leurs occasions de chaque jour, les parents, le jardin, la cour, etc., etc., la grande route, le printemps avec ses fleurs, l'hiver avec ses neiges, tout cela de nature à éveiller ce jeune esprit et à lui ouvrir de nouveaux horizons.

La réforme, plus ardemment vivante récompensera le professeur de ses efforts par les résultats obtenus.

Nos enfants acquerront des notions de jour en jour plus relevées et finiront par atteindre insensiblement, sans changer de milieu, la vraie, la grande littérature classique.

Ils posséderont la langue usuelle et la langue littéraire. Ils pourront affronter les examens sans *craindre d'échouer*.

En toute chose, il faut considérer la fin, a dit le poète.

Eh ! bien, l'étude d'une langue n'est utile qu'autant qu'on la possède bien. Il faut être capable un jour de s'en servir. Il faut être capable de l'examinateur et plus tard de pouvoir traiter une affaire avec un étranger.

On nous traitera peut-être de révolutionnaire, parce que nous demandons une réforme qui s'impose.

Une réforme demain longtemps adoptée à l'étranger, une réforme enfin qui pourrait être féconde en résultats pour notre jeunesse en particulier et pour le pays en général.

Eh ! bien soit, nous acceptons cette épithète en rejetant toutefois que les révélations n'ont jamais été qu'un retour en arrière, un retour vers la nature comme le dit très bien M. Schweitzer.

L'enseignement maternel appliqué à nos écoles, voilà ce que nous voudrions.

Nous causerons dernièrement avec un jeune professeur d'allemand. Il nous disait qu'il employait cette méthode dans ses cours et dans ses leçons et qu'il arrivait à des résultats surprenants. Il pouvait entretenir une petite conversation en langue étrangère avec des enfants de 5 ou 6 ans.

Et puis il faudra s'entendre après tout. Cette méthode, dite « directe » ou méthode naturelle est vieille comme le monde.

Est-ce qu'autrefois on ne l'employait pas pour étudier le latin ou le grec dont les savants se servaient en parlant ou en écrivant ? Qu'est que plus tard lorsque le latin a cessé d'être un moyen de communication entre les savants qu'on a remplacé le latin par le français pour la plupart des productions.

Eh bien, nous faut revenir à cette bonne nature dont le livre ouvert à tous contient tant d'enseignements utiles. Des essais sont tentés par ci par là ; ils ne suffisent pas. Généralisons ces efforts et couronnons à notre pays la prépondérance morale, intellectuelle et économique qu'il a exercée jusqu'à ce jour dans le monde.

Charles READER.

Les funérailles de M. le docteur Lepiat

Hier matin, à neuf heures et demie, eut eu lieu, en l'église Notre-Dame, les funérailles de M. le docteur Alfred Lepiat, décédé à Lille, samedi dernier.

Dans la soirée de mardi le corps avait été ramené à Roubaix.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. les docteurs Coppin, Vandervoorden, Dumont et Lambin, de Lille, Druesne et Ballenghien, de Roubaix.

Le deuil était conduit par les frères du défunt.

Dans l'assistance on remarquait très nombreux des représentants du corps médical de la région.

Au cimetière plusieurs discours ont été prononcés.

Cercle Polyglotte

Le banquet du cercle Polyglotte aura lieu au Café l'andore, rue l'ouvrée, le samedi 14 janvier à 8 heures du soir.

Service de l'abattoir

Depuis le 1er janvier 1899, M. Alfred Boisseau, vétérinaire, inspecteur du service sanitaire, chevalier du Mérite agricole, est chargé de la direction, de l'organisation ainsi que de la surveillance générale de l'abattoir, en remplacement de M. Pelletier, proposé en chef de l'octroi charge jusqu'ici d'assurer le service.

Don ministériel

Nous apprenons que M. le ministre des Beaux-Arts, soucieux d'encourager l'initiative prise par M. Kosnul pour les auditions populaires, vient d'accorder cinq cents francs de subvention, et à titre exceptionnel, à la société des Concerts populaires que dirige le chef de la « Grande Harmonie ».

Service sanitaire des écoles

Hier après-midi, à quatre heures, messieurs les docteurs chargés du service sanitaire des écoles, se sont réunis à l'Hôtel de Ville en réunion trimestrielle.

L'Union des Patriotes

Nous apprenons que désormais le local de la société dite l'Union des Patriotes ne sera plus dans la rue Nain. Jusqu'à présent, aucun autre siège n'a été choisi pour cette société.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Relevés annuels comparatifs

1896

868 colis de soie		81.796 k.
348.379 »	de laine peignée	28.298.769
55.414 »	de laine filée	7.105.311
5.341 »	laines divers et blousses	561.006
21.308 »	de coton	2.249.298
354.495 colis pesant ensemble		38.278.180

Marche à terme : 1.731.947 kil.
Décroissage . . . 1.383 1/2 opérations
Tirage . . . 32.350 -|- »

1897

694 colis de soie		61.492
395.768 »	de laine peignée	22.683.003
49.400 »	de laine filée	5.775.346
7.387 »	laines divers et blousses	801.146
19.986 »	de coton	2.071.932
383.125 colis pesant ensemble		32.392.889

Marche à terme 995.410 kil.
Décroissage . . . 1.661 1/2 opérations
Tirage . . . 31.191 -|- »

1898

672 colis de soie		57.370
341.173 »	de laine peignée	27.664.230
53.532 »	de laine filée	6.466.316
8.4.9 »	laines divers et blousses	1.050.229
21.294 »	de coton	2.457.246
426.090 colis pesant ensemble		37.655.481

Marche à terme : 229.470 kil.
Décroissage et Lavage . . . 1.639 -|-
Tirage . . . 34.982 -|-

Le Directeur de la Condition publique,
L. BIPPER.

M. le docteur Delattre, médecin-accoucheur, de la Maternité Boucicault, informe sa nombreuse clientèle, que sa clinique n'est plus située 97, *rue de Tourcoing*, mais **119, rue de Lille**.

Les consultations gratuites pour les maladies des femmes, des enfants et les maladies de grossesse auront lieu tous les vendredis de 2 heures à 3 heures, **119, rue de Lille**.

Consultations ordinaires, les autres jours de 2 à 3 heures. n.o.

LE ROI DES CAFÉS

Le plus hygiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial. Médaille d'or.

ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

En vente, gros et détail, **68, rue de l'Epeule, et 206, rue des Arts, Roubaix.** n.o.

Restauration

Quand sur les faces surannées
Les roses d'Avril sont limées,
C'est lait du Congo, ce savon sans pareil,
Qui des printemps défunts fait rayonner l'éveil.

Marcel Dupuis, au parfumeur Victor Vaissier.

TOURCOING

Mort subite

Hier, vers 2 heures 1/2, M. Célestin Dumortier, 32 ans et 7 mois, rentier, demeurant à l'estaminet à l'Hirondelle, angle des rues St-Jacques et Delobel, passait rue de la Bienfaisance, juste en face l'établissement charitable lorsqu'il s'affaissa soudain.

M. Gustave Honoré, cafetier, et le concierge du bureau de bienfaisance relevèrent M. Dumortier, mais tous les secours furent inutiles. La mort avait fait son œuvre.

M. Dumortier a succombé à une congestion.

Avant hier soir, Mme Veuve Campion-Lorthiois, demeurant rue de Lille, avait prévenu un bonne qu'elle allait changer de linge. Si je meurs, avait-elle dit, ce sera toujours ce de fait.

Or, hier matin, Mme Campion fut trouvée morte dans son lit.

La mort est attribuée à une rupture d'anévrisme.

Accident d'usine

Mlle Sophie Debouckère, soigneuse chez MM. L. et F. Motte frères, filateurs, rue des Prats, a glissé sur le pavé de l'établissement et dans sa chute s'est fracturé le radius droit. Guérison de 1e docteur Desreumeaux.

La victime demandera au moins 2 mois.

Société Anonyme et Coopérative « Le Progrès » — Vins et Liqueurs

Par délibération du 18 Décembre, le Conseil d'Administration a décidé l'appel du 3e quart soit 27 fr. 50 par action. Les versements arrivant reçus du 15 au 30 janvier, chez MM. Verley-Decroix et Cie, banquiers, rue des Ursulines, Tourcoing.

Le Conseil d'Administration rappelle aux actionnaires, que la Société est définitivement installée, 79, rue de Tourcoing, et qu'elle est en mesure de satisfaire toutes les demandes des maintenant.

L'explosion d'une chaudière à Croix

Mercredi soir, vers 5 heures 1/2, une forte *détonation mettait en émoi les habitants des* quartiers de la gare, de la rue de la Bienfaisance et de la rue de Wasquehal. Tout le monde, dans l'obscurité le plus profonde, sortit effaré de chez soi, se demandant ce qui pouvait être arrivé.

C'était la chaudière d'une machine de quatre chevaux environ, qui venait de faire explosion chez MM. Vanverchelde frères, fondeurs, chemin du Noir Bonnet.

Cette fonderie est voisine de la raffinerie de pétrole et la chocolaterie du Nord. Les ouvriers y avait ressenti une forte commotion se demandaient si ce n'était pas dans leur établissement qu'un accident venait de se produire.

Par suite de l'explosion, le toit de l'emplacement où se trouvait la chaudière, est complètement arraché, des morceaux de la chaudière ont été projetés dans un rayon de 300 mètres. On en a retrouvé dans la propriété de M. Bruhan, brasseur, rue de la Gare, et dans une pâture voisine.

Personne de l'établissement ne peut dire comment l'accident s'est produit. Les dégâts sont évalués approximativement à 2000 francs.

A 7 heures, la gendarmerie de Roubaix descendait sur les lieux. De son côté, M. Séguin, commissaire de police a ouvert immédiatement une enquête. Nous n'avons heureusement aucun accident de personne à signaler.

MM. Vanverchelde frères n'étaient pas assurés pour les accidents matériels, ils ne l'étaient que pour les accidents ouvriers.

GRAVE ACCIDENT D'USINE

A HALLUIN

Explosion d'un vulcanisateur. — Un jeune ouvrier tué.

Hier, vers deux heures 1/2, une détonation violente, mettait en émoi les habitants de la rue de Lille à Halluin, en même temps que la plupart des ouvriers de la fabrique de caoutchouc de M. Delaroyère volaient en éclats.

La panique s'étant dissipée on se précipita vers l'usine pour voir ce qui venait de se passer.

C'était le couvercle du vulcanisateur, vaste récipient de vapeur, dans lequel s'opèrent les mélanges pour le caoutchouc, qui venait de sauter.

Un jeune ouvrier, M. Arthur Delnatte, 22 ans, fils du contre-maître de la fabrique, qui travaillait à resserrer les écrous assujétissant le couvercle au moment de l'explosion, fut projeté par la commotion à cinq ou six mètres de distance contre la muraille ou il vint se fracturer le crâne.

D'une effroyable blessure qu'il portait au côté droit de la tête, s'échappait la cervelle. La mort avait été instantanée.

Le couvercle du vulcanisateur qui mesurait près de deux mètres de diamètre et pesait trois cents kilogs était assujéti par une série de bou-

---

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 129

Le Comte de Lavernie

Par Auguste MAQUET

TROISIÈME PARTIE

Qu'on nous dispense de décrire ce voyage et les jours extraordinaires de Jaspin, qui reconnaissait après tant de traverses, et prétendait engraisser depuis qu'il ne respirait plus la même air que Louvois.

Du longe chapitre ne suffiraient pas à raconter le bonheur de Gérard lorsqu'il était appelé près de la portière par la marquise, lorsque rien ne lui manquait ce croiseur d'Antoinette, et qu'il sentait rayonner autour de lui deux mains : une protection et un amour ! Les deux faces du chemin se firent nécessaires, sous ce beau ciel, dans cette splendide ivresse.

Un soir que la marquise montait une colline à pied, s'appuyant sur le bras de Gérard, livre à l'air vif et frais :

— Je vous aide, gré, monsieur, dit-elle d'une voix douce, de regarder avec tant de réserve et de délicatesse cette jeune fille que vous aimez. Vous voyez que je l'emmène parmi mes filles, à Saint-Cyr, afin de l'élever pour vous, car elle n'a ni d'autre mère et d'autre guide jusqu'à présent que son cœur. Ce n'est point assez. Je vous demande une année pour en faire une femme digne de toute estime, comme elle est déjà de tout amour.

Et comme Jean, un rarissement il joignait les mains en balbutiant quelques mots sans suite :

— Je dois cela, dit-elle, au père de cette jeune fille, et je le dois aussi à votre mère.

Les pleurs ne furent pas perdus, Jaspin les recueillit, qui recueillit bientôt tout le reste.

Lorsque la marquise fut remontée en carrosse, Gérard, pour lui, fait quel son ami de tout le bonheur qui fondait sur eux par avalanches depuis quelque temps :

— Voyez ! dit-il, nous étions tous malheureux, il y a quinze jours, nous voilà tous heureux maintenant. Antoinette et moi ici, là-bas Violette et Belair...

— Parlons où n'est pas Louvois, on est heureux républicain Jaspin.

— Il n'arrivait à la peine *ces mots qu'il vit de* loin, au sommet du plateau, les cavaliers de l'avant-garde prendre le galop et se jeter sur un bois voisin, qu'ils le sortirent bientôt en ramenant un homme qui se débattait faiblement et semblait demander grâce.

Gérard quitta Jaspin et courut de ce côté en s'informant.

— Mon lieutenant, dit un des cavaliers, c'est un homme qui rôdait sur la lisière du bois, que nous avons pu n'enfuir à notre approche avec une si étrange frayeur que sa fuite nous a parut suspecte; mais nos camarades le ramènent, et vous allez juger.

Gérard s'approcha encore et vit un habit en lambeaux, des cheveux épars, quelque chose de douloureux et d'égaré sur des traits qu'il lui sembla reconnaître.

Mais le prétendu malfaiteur n'eut pas plus tôt aperçu Gérard, qu'il s'élança vers lui en l'embrassant et en poussant des gémissements lamentables.

— Belair ! pauvre ami, dans cet état, Dieu me pardonne, il chancelle l'aurait-on blessé ?...

— Ce n'est point une blessure, mais la faim éteinte, depuis trois jours que je cherche à te rejoindre, je n'ai pris ni sommeil ni nourriture. Je me meurs !

— Et Violette ?

— Violette est perdue !

Gérard n'eut que le temps de recevoir son ami dans ses bras. Belair tomba sans connaissance.

— Vous avez dit trop tôt que nous étions heureux, murmura Jaspin, Louvois est partout !

X

DE SOUCHE

Un jour étincelant, par des longs jours de mai versait à flots la lumière et la chaleur du printemps sur Versailles.

Du royal arrêt dans le marbre et l'or des appartements royaux, une foule dorée, chamarrée, de courtisans, qui tous parlaient sans qu'on entendît le bruit distinct d'une seule parole ; cette procession de groupes se contrariant dans leur marche, princes, maréchaux, prélats, grands seigneurs, ondulait comme un fleuve frappé des rayons du soleil, et produisait ce mirroitement si redoutable aux yeux de profanes, qui ne pouvaient supporter l'éclat.

Tous les regards des promeneurs se tournaient invariablement à chaque minute vers la porte royale, bien gardée par le maître des cérémonies et le lieutenant de service.

Monseigneur de Paris, M. de Harlay, entra dans la galerie et commença le cours de ses révérences.

Bientôt après, entra notre vieille connaissance, M. de Rubantel, en superbe habit rouge richement brodé d'or, habit de cour qui sentait encore les parfums conservateurs de l'étui d'hiver, ou le digne soldat l'avait laissé dormir depuis longtemps.

Le lieutenant-général se rencontrèrent bientôt dans la galerie et se saluèrent amicalement.

— Comment va le roi? demanda Rubantel ; excusez-moi, monseigneur, j'arrive de l'armée, *j'entre en congé*.

— Le roi se porte à merveille, général. Quel nouvelles apportez-vous ?

— Trop chaud, monseigneur ; nous aurons beaucoup d'*apoplexies* cet été. Sait-on quelque chose de nouveau ?

— Mais rien, si ce n'est le sorcier, reprit l'archevêque, qui, rencontrant M. de Vendôme l'abordait, tandis que Rubantel, forcé de saluer le prince, se tenait à quelque distance. Cette conversation qui commençait à devenir intéressante,

— Le sorcier ? se dit-il, quel sorcier ?

Et il demeurait immobile, autour de lui ; mais dans cette foule, Rubantel ne trouvait pas de visages assez amis pour qu'il pût se permettre de faire des questions. Tout à coup, il se sentit serré par M. du Rietor. Quelle aubaine !

— Tiens, s'écria-t-il, vous ici, comte ?

— Depuis huit jours, marquis... et vous ?

— Depuis six minutes. Que dit-on de nouveau ? Tout à l'heure, M. de Harley me parlait...

— Du sorcier peut-être ?

— Précisément. Eh bien qu'est-ce donc ?

— Oh ! mon cher marquis, répliqua M. de Riotor, c'est une aventure inouïe !

— Bonjour, Riotor, dit aussitôt le maréchal de Boufflers en passant près d'eux ; j'ai un mot à vous dire.

Rubantel s'écarta aussitôt. Il boudait le maréchal et lui abandonna son interlocuteur, sur lequel se *curiosité fondait de si riches espérances*.

— Quant on est hargneux comme moi, se dit Rubantel, on ne devrait pas être curieux. A qui m'adresser maintenant pour savoir ce que c'est que le sorcier et son aventure inouïe ?

Il avise le lieutenant de service et s'approche pour lui demander à quelle heure on verrait le roi.

— On ne sait pas, monsieur le marquis, répliqua le lieutenant de service, il est rare que personne ne peut prévoir l'issue de leur conversation.

Dix nouveaux arrivants qui viennent aux renseignements près de ce jeune homme coupèrent encore à Rubantel la solution du problème dont toute la cour s'occupait.

Il s'adresse à un prélat tout à neuf, avec sa croix pastorale au cou, entra modestement *et gagna une embrasure de croisée près d'un* angle. C'était un petit homme gros et court. Il marchait avec des lenteurs, qui, en un rien, effarouchée par l'éclat chatoyant de tout ce qui relisait à ses yeux, *plus effarouché encore par sa* Non grandeur, qui se voyait reléguée dans les places ; son regards timides fuyaient les regards de l'assemblée, qui peu à peu l'honorait d'une attention très prononcée, mais qui le rendait fatiguée. L'évêque, après avoir essayé de lutter un instant, recula devant le péril, et se retourna pour regarder par la fenêtre.

Rubantel reconnaissait le visage des autres cet évêque si humble et si provincial. Mais il n'avait pu voir son visage que lui cachaient d'abord ces quelques, et qu'il cachait encore, prêtant avait conclu lui-même en se collant aux vitres.

Lorsqu'il vit chacun s'arrêter pour regarder le dos de l'évêque, puis chuchoter, puis prêter l'oreille, quand il vit que plusieurs gens pouvaient demander des renseignements à M. de Harley au sujet de chef représentant la haute Eglise dans le milieu du roi ?

— Au moins, se dit Rubantel, si je ne sais pas l'histoire du sorcier, j'apprendrai peut-être celle de cet évêque dont on s'occupe tant, et qui s'occupe si peu des autres.

Il se glisse dans ce groupe dont M. de Harley était le centre, et il écouta de tout son cœur.

— Messieurs, disait l'archevêque, je ne sais rien de plus que vous sur le nouvel évêque, *sinon que c'est un phénix de sainteté*, un puits de science, et qu'il a été nommé par Mme de Maintenon, à l'aquelle l'unit une vieille et intimement tendre amitié.

— Est-ce qu'il prêche ? demanda le jésuite Bourdaloue.

— Oh ! monsieur ! comme saint Jean-Chrysostôme a ce qu'on dit.

— Et il écrit, sans doute ? demanda Boussuet.

— Comme saint Augustin, a ce qu'on prétend.

— Ah ça, mais c'est un trésor. Dans quelle mine l'a-t-on trouvé ? dit l'évêque de Meaux qui toise de son regard d'aigle ce timide phénix, plongé aux carreaux de glace comme un papin, qui effrayé qui cherche à s'enfuir.

— Mme de Maintenon sait découvrir le vrai mérite, répondit avec compunction M. de Harley.

— Comment se nomme cet illustre prélat, monsieur ? dit l'aigle de Meaux.

— Ma foi, je n'en sais rien, je n'ai pas la mémoire des noms : un nom en le... non en in : Turpin, Taupin...

A ce moment, l'évêque, objet de tant de commentaires, tourna en tête, fatigué du soleil extérieur, et Rubantel, en voyant son doux et rose visage, spirituel et candide à la fois, s'écria :

— Jaspin ! notre ami Jaspin !

— Oui, pardon, dit l'archevêque en se retournant, je me trompais, ce n'est pas Taupin, c'est Jaspin.

Rubantel était déjà loin, nageant vigoureusement dans les flots épais de ce pactole, il venait d'aborder près de la fenêtre en tendant les bras à Jaspin qui, non moins empressé, embrassait son doublure et son plus dans